
Hélène Tronc

Dans la jungle des mots : exercices oulipiens

Samedi matin 10 novembre, ravitaillement express sur le boulevard des Lices puis direction la jungle. En bon oulipien, Frédéric Forte a imaginé pour l'atelier d'écriture une traduction à la puissance trois : il nous donne des haïkus japonais déjà traduits en français (anthologie Poésie Gallimard) ; nous les traduisons en grand-singe (la langue de Tarzan et de ses amis singes, inventée par Edgar Rice Burroughs) avant de les retraduire en français. Jacques Jouet, auteur du *Chant d'amour grand-singe* (Bibliothèque oulipienne n° 62), a entrepris de soumettre des poèmes célèbres à ce traitement, nous dit Forte. On imagine d'avance « Votre âme est un paysage choisi/ Que vont charmant masques et bergamasques » passé à la moulinette « Moi Tarzan toi Jane ». Par comparaison, la langue de Bashô et d'Issa paraît plus compatible avec cet idiome économe. Munie d'un petit lexique pour tout viatique, la fine équipe se lance. Le vocabulaire limité du grand-singe oblige vite à s'adonner à l'art distrayant de la périphrase. Ça rappelle la gymnastique du Vatican pour faire coller le latin à l'époque : un but de foot à la mode papale est une *retis violatio*, le WWW (*World Wide Web*) la TTT (*Tela Totius Terrae*), la vodka une *valida potio slavica*. En grand-singe, le papillon (bizarrement inconnu) se transforme en « oiseau-fleur » ou en « oiseau-léopard ». Mais lorsqu'il faut traduire « employés de banque », ça se corse. Des collègues inspirés proposent « des hommes blancs qui ne rient pas, ne dansent pas et ne chantent pas » ou « des Blancs avec de la peau de crocodile émoussée sous les coudes ». Taux de foisonnement maximal garanti. D'autant que la syntaxe grand-singe ne s'embarrasse ni de conjonctions ni d'articles, ignore le pluriel, les temps, les modes et les conjugaisons. Un même mot se fait nom, verbe, adjectif ou adverbe. On agglutine donc joyeusement. On bricole à qui mieux mieux. Mauvais se dit

sord, dehors *zut*. Au final, l'épure japonaise s'efface devant la profusion tropicale. Et l'on vérifie à nouveau, comme dans tout atelier mais de manière encore plus flagrante avec une langue de moins de trois cents mots, que vingt-cinq traducteurs produisent vingt-cinq traductions différentes.

On apprenait cet automne que l'Office de l'harmonisation dans le marché intérieur (OHMI) qui siège à Alicante avait refusé à la Edgar Rice Burroughs Inc., sise à Tarzana (*sic*) en Californie, le droit de déposer le cri de Tarzan comme marque sonore. Le traducteur intrépide peut donc sur sa liane volubile pousser le fameux cri sans craindre les poursuites.